



Archives de sciences sociales des religions

128 | octobre - décembre 2004
Varia

Pierre Bréchon, (éd.), *Les Valeurs des Français*

Paris, Arnaud Colin, 2003, 352 p. (tablx., index, annexes, graphiques)
(coll. « Sociétales »)

Liliane Voyé



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/1988>

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2004

Pagination : 53-158

ISBN : 2-222-96754-6

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Liliane Voyé, « Pierre Bréchon, (éd.), *Les Valeurs des Français* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 128 | octobre - décembre 2004, document 128.11, mis en ligne le 16 novembre 2005, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/assr/1988>

Léon XIII à Jean-Paul II. Écoutons l'écho venu de *Libertas praestantissimum* (1888) : « la liberté humaine suppose la nécessité d'obéir à une règle suprême et éternelle ; et cette règle n'est autre que l'autorité de Dieu (...). Ce sont les préceptes de cette doctrine (...) que l'Église (...) a propagés et affirmés partout (...). C'est ainsi qu'a toujours éclaté la merveilleuse puissance de l'Église pour la protection et le maintien de la liberté civile et politique des peuples ». La citation suivante de Pie XI s'inscrit dans la plus pure veine de *Rerum novarum* : « Au nom de Dieu même, les catholiques repoussent toute philosophie sociale qui traite l'homme comme un pur instrument dans les compétitions commerciales et dans la féroce lutte des classes ». Ni totalitarisme (brun et noir), ni libéralisme, ni socialisme, « tout était dit » mais il n'y avait rien de neuf sous le soleil romain, à notre avis, à le répéter en 1938. Ajoutons que depuis le dévoilement du brouillon inachevé de l'allocation sur laquelle travaillait Pie XI quand la mort l'a rejoint, nous savons qu'il ne franchissait pas le Rubicon d'une rupture avec les Accords du Latran, même s'il renvoyait le Duce à l'image peu flatteuse de Néron. Voici donc un ouvrage qui stimule la réflexion sur un débat toujours sensible, tant au sein de l'Église catholique que parmi les chercheurs.

Luc Perrin.

128.11 BRÉCHON (Pierre), éd.

Les Valeurs des Français. Paris, Arnaud Colin, 2003, 352 p. (tabl., index, annexes, graphiques) (coll. « Sociétales »).

Cette deuxième édition, complétée, des principaux résultats pour la France de la troisième vague des enquêtes Valeurs débouche sur un constat : celui de la difficulté à laquelle les auteurs se sont trouvés confrontés de tirer des conclusions générales et de repérer des « systèmes de valeurs » qui seraient transversaux aux divers domaines explorés. Certes, la hiérarchisation de ceux-ci rencontre, en France comme dans les autres pays d'Europe occidentale, un large consensus et semble marquée par la continuité. Partout, c'est à la famille qu'est accordée la plus grande importance, suivie par le travail, tandis que religion et politique viennent en queue de peloton. Toutefois, derrière la simplicité et la permanence de ce constat, se cachent des changements significatifs que les AA. vont tenter d'expliquer. Ainsi, analysant la famille, Nicolas Herpin en arrive-t-il à synthétiser les caractéristiques de celle-ci, à la fin du XX^e siècle, sous l'expression « d'individualisme

familial », voulant signifier par là qu'aujourd'hui le couple « revendique le droit de différer des autres couples » et refuse « l'intrusion uniformisante des institutions religieuses, idéologiques ou politiques » (p. 87). Ceci, insiste-t-il, ne conduit toutefois pas à une extension de la permissivité ; bien au contraire, l'assouplissement et la diversification des formes familiales vont de pair avec une valorisation de la fidélité, notamment chez les plus jeunes générations et avec la diffusion, dans les divers milieux sociaux, des qualités d'éducation antérieurement spécifiquement bourgeoises.

Tout en étant lui aussi fortement valorisé, le travail s'entend également autrement qu'auparavant : développant une vision libérale de l'économie, les Français valorisent le travail non seulement parce qu'il est source de revenus mais aussi parce qu'il est porteur de sens et de structuration individuelle et collective. En même temps, de plus en plus nombreux sont ceux, constatent Hélène Riffault et Jean-François Tchernia, qui, parmi les moins de 50 ans surtout, entendent ne pas sacrifier le temps libre et qui accordent « une importance extrême aux facteurs de développement personnel » (p. 115).

Si famille et travail constituent les piliers majeurs des valeurs des Français, ceux-ci sont par contre, dit P.B., « brouillés avec la politique » (p. 134). Mais, précise-t-il, on assiste en même temps à une montée de la « participation (politique) protestataire », surtout chez les générations d'après-guerre, socialisées à l'action directe.

P.B. constate en outre un certain amenuisement des écarts entre la gauche et la droite dans divers domaines, notamment en ce qui concerne la demande d'ordre social.

Les mêmes tendances se manifestent du côté du religieux dont Yves Lambert constate la poursuite du recul général alors que « progressent toutes les croyances liées à l'après-mort » (p. 174) et que semblent se développer « un spirituel hors institution » (p. 177), une attitude d'exploration, particulièrement chez les plus jeunes et chez les plus instruits, ainsi qu'une montée du probabilisme et du subjectivisme. L'auteur remarque en outre que l'évolution des mœurs qui va dans le sens d'une moindre permissivité tend à rapprocher pratiquants, non pratiquants et sans religion, notamment chez les jeunes.

Renonçant à l'entrée par un domaine spécifique, trois chapitres traitent en quelque sorte des sentiments généraux des Français et tout d'abord de leur moral. Jean-François Tchernia constate que, dans l'ensemble, celui-ci est bon, tout particulièrement lorsqu'ils sont satisfaits de

leurs relations sociales, devenues électives, et qu'ils estiment disposer de leur libre arbitre. Ce qui n'empêche pas nombre d'entre eux d'éprouver certaines frustrations quant à ce que leur apporte la société, notamment au niveau de l'évolution de la démocratie (p. 37). L'importance des relations est reprise plus spécifiquement par Olivier Galland. Celui-ci souligne combien « l'amitié est une valeur qui monte » (p. 40), surtout chez les jeunes qui témoignent par contre d'une vie associative plus faible encore que celle de la moyenne des Français. Ce même auteur s'interroge aussi sur « la montée relative de la défiance à l'égard des autres lorsqu'ils sont différents » (p. 45), à laquelle il propose quatre hypothèses explicatives. Peut-être celle qui pointe l'isolement et le repli sur soi pourrait-elle être confirmée par le fait que, comme le remarque Yannick Lemel, « la majorité des Français se reconnaît dans sa localité et dans sa région » (p. 90). Ce localisme dominant s'accompagne par ailleurs d'une identification croissante à la classe moyenne, chose que semble avant tout expliquer, non pas l'adhésion à un grand système de valeurs religieux ou économique (p. 105) mais bien la progression du capital culturel (p. 98).

La deuxième partie de l'ouvrage se penche sur les tendances transversales à ces divers aspects. En ce sens, Étienne Schweisguth constate que, 30 ans après mai 1968, « certaines évolutions, tout en rejetant toute limitation à la liberté individuelle qu'imposaient religion et tradition, tendent à revaloriser les règles de vie en commun, l'autorité et le civisme ». Il y voit une réaction à la montée de diverses violences, incivilités et délinquances (p. 211), réaction particulièrement nette chez les générations d'après-guerre qui revendiquent tout à la fois liberté et ordre public.

Les derniers chapitres explorent alors l'influence de variables sociologiques classiques. En ce qui concerne le genre, Elena Millan-Game constate que, « malgré une convergence globale des valeurs des hommes et des femmes dans le domaine de la famille et du travail, la divergence résiste largement dans le domaine politique (les hommes restent sensiblement plus politisés) et augmente dans le domaine religieux (les femmes étant plus religieuses) » (p. 249). Si « le genre n'est pas effacé, en tant que catégorie de différenciation dans le choix des valeurs », il en va plus encore ainsi de l'âge ou, plus exactement, du renouvellement des générations qui s'avère jouer un rôle majeur dans l'apparition de changements. Olivier Galland note ainsi le recul de la permissivité chez les jeunes générations (particulièrement dans le domaine des mœurs

privées et dans celui de la vie en couple) en même temps qu'un reflux sensible des valeurs traditionnelles chez les générations plus âgées (p. 257). Il souligne aussi tout à la fois la montée des valeurs relationnelles et expressives dans la vie privée (sans doute d'autant plus précieuses, dit-il, que les interactions sont moins qu'autrefois encadrées par des règles impersonnelles) et la demande accrue d'une régulation institutionnelle des rapports sociaux. Enfin, l'accroissement des niveaux d'éducation et de revenus semble, eux aussi, avoir des impacts assez nets.

Liant fortement toutes « ces remises en cause à l'évolution des valeurs religieuses » (p. 292) marquées par la dérégulation institutionnelle, P.B. conclut en repérant deux tendances fortes – l'accentuation de l'individualisation et la demande de renforcement de l'ordre public et de l'autorité – mais aussi en soulignant les tensions sinon les contradictions qui tiraillent les valeurs des Français : optimistes pour eux-mêmes, ils sont pessimistes quant à l'évolution de leur société ; s'affirmant tolérants, ils se méfient des autres et des « différents ». Remarquant le peu de cohérence des réponses des individus, il attribue avant tout celle-ci à « l'individualisation des valeurs qui s'oppose, dit-il, à l'esprit de système » (p. 296).

L'ouvrage se termine par une rapide comparaison entre la France et l'ensemble de l'Europe. Le bilan est là aussi ambivalent : si les valeurs post-matérialistes et l'individualisation croissent partout, les différences culturelles résistent, notamment celles qui distinguent les pays du Nord et ceux du Sud de l'Europe et que les AA. attribuent avant tout aux matrices religieuses des uns – le protestantisme – et des autres le catholicisme – dont les influences perdureraient au-delà du déclin institutionnel. La France serait à la charnière de ces deux mondes, héritière qu'elle est tout à la fois de la culture catholique, caractéristique du Sud, et d'un humanisme laïque qui la rapproche des pays protestants du Nord en y valorisant fortement les libertés individuelles.

Voilà un ouvrage très riche en informations et en hypothèses interprétatives, qui devrait se trouver sur le chevet de tous les décideurs et de tous ceux qui, à l'un ou l'autre niveau, sont impliqués dans l'accompagnement de leurs concitoyens et dans tout ce qui touche à leur existence. Cela les aiderait à comprendre ce qui mobilise ceux-ci et à orienter leur action vers la réalisation du premier des « deux scénarios pour le futur » qu'esquissent en finale les AA..

Liliane Voyé.